

MISSION VANIKORO 2005

Samedi 9 avril 2005, à l'aéroport de Brest Guipavas, dernières embrassades avec les enfants, les épouses. Dans 22 heures nous atterrirons à Nouméa pour une mission hors du commun...En effet nous sommes les trois plongeurs démineurs les plus heureux du moment puisque nous participons à l'extraordinaire expédition **Vanikoro 2005**. Sous les ordres du Lieutenant de Vaisseau Marc Battet Officier Opérations du Groupe de Plongeurs Démineurs Atlantique (actuellement officier en second), avec le Maître Ludovic Legrand du GPD Méditerranée, nous voici dans le troisième volet (le premier « le Mystère de Vanikoro » et le second « Portés disparus ») des films que réalise Yves Bourgeois. Les recherches entreprises par *l'association Salomon* au sujet de la disparition de l'amiral La Pérouse sont suivies par les équipes d'ATOM, production de la société d'Yves Bourgeois qui collabore avec l'émission Thalassa. Les premiers contacts palpables avec la mission ont été, sur la demande d'Yves Bourgeois, les caméras de la Cellule de Production Audiovisuelle Régionale venues filmer les préparatifs d'expédition du matériel et nous faire un petit interview....Suite à quelques échanges téléphoniques passés entre nous et le DRASSM, notre rôle est défini. Le ministère de la culture est demandeur de notre génie...sous-marin pour prêter main forte à leurs spécialistes et à *l'association Salomon*. Un bloc de corail est situé juste au dessus du site où le squelette de l'inconnu de Vanikoro a été récupéré. Le travail des suceuses ne peut pas continuer sans risque.

Mercredi 13 avril 2005, ultime réunion de *l'association Salomon* au musée de l'histoire maritime de Nouvelle Calédonie. Tous les plongeurs de l'expédition sont conviés. C'est l'occasion des présentations et d'un rafraîchissement qui nous permet de faire plus amples connaissances. Alain Conan, le président de l'association nous accueille très chaleureusement, prolongation au restaurant, le DRASSM nous invite : intenses moments que les rencontres des archéologues Elisabeth Veyrat et Michel L'Hour Retrouvailles aussi avec l'ex major Pl.D Jean Maurice Authié, responsable logistique pour le DRASSM.

Lundi 18 avril 2005, crachin et vent, non ce n'est pas le goulet de Brest que le JACQUES CARTIER va embouquer mais bien les passes de Nouméa. Beaucoup de monde, malgré le mauvais temps pour l'appareillage. Même Georges Pernoud et son équipe en tournage sur l'île viennent nous dire au revoir. Le bâtiment est impressionnant, sur le pont comme dans le radier, il ne reste plus beaucoup de place pour se déplacer. C'est le grand jour pour les 52 membres d'équipage et les 70 passagers qui vont se partager les 80 mètres de long du bateau pendant quatre semaines...Le CC Delort, commandant du Jacques Cartier, le CC PLD Château commandant en second (aujourd'hui commandant du GPD Manche) et le capitaine d'armes PM Blonski ainsi que tout l'équipage géreront parfaitement tout au long de l'expédition cette population hétéroclite présente à bord.

Mercredi 20 avril 2005, les voyageurs « au patch derrière l'oreille » bénissent Eole. Seule la première nuit est mouvementée et le reste du transit se fait sous un beau soleil. Tout le monde a pris ses marques durant cette première navigation. Le Jacques Cartier mouille dans la baie de Latta, « préfecture » de l'archipel des îles Santa Cruz au nord de Vanikoro. Place à la diplomatie et aux formalités. Mais le fonctionnaire porteur du fameux visa d'entrée n'est pas au rendez-vous. Nous sommes mercredi et il faut attendre son arrivée par la seule liaison aérienne hebdomadaire prévue samedi...Les jours d'attente sont longs, mais dimanche nous repartons avec le sourire, les visas d'entrée et de sortie en poche nous évitent ainsi un détour par Latta au retour. La diplomatie « sonnante et trébuchante » fait des miracles

Jeudi 21 avril, good morning Vanikoro, un temps superbe, les alizés ne sont pas là, la vue est magnifique. L'île ressemble à celle de Robinson, mais elle est plutôt notre île au trésor. Une forêt dense recouvre une montagne moyenne qui semble retenir quelques nuages au sommet. Mais face à nous, presque invisible à marée haute, l'ultime rempart est bien là. Quelques déferlantes nous réveillent comme pour nous rappeler le triste sort de **la Boussole et de l'Astrolabe** déchirées sur cette barrière de corail... Première mission pour les plongeurs démineurs, avec l'un des chefs de quart du bord : baliser la passe pour l'entrée du batral dans le lagon. Avec des pneus remplis de béton, surmontés d'un mât équipé d'une mire radarisable, le balisage est prêt pour jalonner la passe. Le Jacques Cartier peut se présenter, impressionnante cette masse grise qui rentre dans le lagon. A la passerelle, le sondeur sonne, réveillé par quelques pâtés de corail mal placés. Dans quelques siècles il sera plus prudent de les éviter...Le bateau mouille en face de Païou, baptisé lors d'une expédition précédente « le village aux français ». Le déchargement commence aux ordres du Bosco qui mène la danse des embarcations et de la grue au son du sifflet. La fourmilière s'agite dans tous les sens. Tout est prêt, le compte à rebours est maintenant réellement enclenché.

Nous avons la chance de faire partie de la première palanquée. Il faut faire notre expertise. Les plongeurs de l'association ne mettent pas longtemps à retrouver la faille. De la surface il faut un sacré coup d'œil pour la localiser. Avec Elisabeth Veyrat et Michel L'hour comme guide, nous découvrons cette faille dans le corail. Cet énorme sillon débouchant sur un tombant vertigineux est réellement très impressionnant. Le temps d'habituer les yeux, on découvre une ancre, un tas de barre de fer soudées par la rouille et un canon complètement concrétionné. Nous palmons avec une multitude d'espèces de poisson. On a un peu l'impression d'être comme le plongeur animateur d'Océanopolis entouré de tous ces poissons multicolores... Elisabeth nous montre le fameux bloc de corail qui nous donne l'honneur d'être de cette aventure. Nous ne devrions pas avoir de mal à lui faire sa fête, nos regards à travers le masque ont le même scintillement, on est tous d'accord...

En hors d'œuvre, nous installons les lignes de mouillage pour le chantier. Les alizés sont là et avec eux les nuages. La marée basse nous donne l'occasion de danser dans le ressac pendant que l'on manille les chaînes qui traversent la faille. Les norias d'embarcations peuvent commencer pour acheminer plongeurs et matériels.

Notre plat de résistance : casser du corail et le déplacer vers un lieu de stockage. Les unités de relevages ouvertes (vaches) nous donnent un coup de main pour déplacer les plus gros morceaux qui sont préalablement cassés au marteau piqueur hydraulique. Pour les plus petits blocs de corail, ce sont des cagettes en plastique soulagées par un parachute constitué d'un bidon découpé, qui nous facilitent le travail. Des mètres cubes de corail sont ainsi déplacés soit à la main, soit par les suceuses. Les équipes travaillent une heure le matin puis une heure l'après-midi. Denis Metzger un ancien de la royale passé au Drassm qui est le chef d'orchestre de l'organisation plongée, mène le bal avec brio. La machine est maintenant lancée nous attendons tous des découvertes.

En dessert, on nous réserve les opérations délicates. Un pierrier en bronze de la faille et un canon de 120kg de la fausse passe sont remontés à bord du Jacques Cartier. Toutes nos interventions se font sous les flashes et devant l'objectif de la caméra. Que ce soit avec le marteau piqueur ou pour les élingages, ces observateurs donnent un peu plus de piquant à ces opérations. La tronçonneuse à chaîne hydraulique sera également utilisée. Il faut récupérer un morceau de la quille pour l'identification de l'épave. **L'Astrolabe et La boussole** n'ont pas été construits au même endroit. C'est Charles Dagneau, l'un des deux québécois de l'expédition, dendrochronologiste de son état, qui aura la charge de lire les anneaux du bois.

Dimanche 01 mai, une très belle pièce est enfin découverte. Il s'agit du compas azimutal, qui va redonner le moral à tous. Il était temps, des kilos de sédiment déplacés pour seulement quelques boutons d'uniforme, perles de verre, pièces de monnaie ou des balles de plomb. Il reste environ quinze jours, Michel L'hour veut trouver la couche archéologique, la couche noire, celle du bois en décomposition. Les suceuses vont encore déplacer des kilos de corail. Un chauffe plat en porcelaine de chine, des verres à liqueur, un sablier intact, une garde d'épée, les objets remontent à la surface et chacun a une pensée pour les derniers marins qui les ont eus dans leurs mains.

A terre durant toute la durée de l'expédition, l'équipe de Jean-Christophe Galipaud entreprend les fouilles par sondages. Après le débroussaillage, son équipe creuse aux endroits que Jean-Christophe désigne autours du village aux français. Même les abords de la rivière sont sondés à marée basse. L'ethnolinguiste du CNRS, Alexandre François, fait son enquête auprès des anciens présents sur l'île. Les histoires racontées jadis au coin du feu et aujourd'hui décryptées pourraient apporter des indices ou peut-être permettre d'identifier de nouveaux sites à fouiller...En parallèle, une équipe médicale œuvre et les dentistes sont vite mis à contribution. Sur un îlot, dans une baie de l'autre coté de l'île, une seconde équipe travaille d'arrache pied. Composée de quelques marins du batral et de membres de Salomon, ce groupe reconstruit à l'identique et au même endroit, le cénotaphe que Dumont D'urville avait édifié lors de son passage en 1828. Dans des conditions de travail difficiles, ils travaillent à marée basse, mais le site de la baie de Manevaï est vraiment splendide.

Jeudi 12 mai, l'heure du retour est maintenant toute proche. Le sextant, signé Mercier, a permis d'officialiser le site de la faille comme étant l'endroit où la Boussole a sombré. Ce lieu serait donc le mausolée de l'amiral La Pérouse et de son équipage. On imagine aisément, à la vue des sites de naufrage, qu'il y aurait sans doute plus de survivants du coté de la fausse passe qu'aux abords de la faille. De jour, avec les alizés qui s'en donnent à cœur joie, le spectacle est très impressionnant. Ces vagues qui roulent sur le corail de chaque cotés de la faille rendent l'endroit impraticable. J'imagine, de nuit, au cœur d'un cyclone sur une cathédrale de bois et de toile, les bruits et les chocs produits par le naufrage. La terre ferme est si loin, qu'il faut être un nageur aguerri et en pleine forme pour réussir la traversée du lagon. Dernière plongée... Nous remplaçons quelques blocs de corail à des points stratégiques. Une exploitation forestière australienne arriverait bientôt sur l'île et il faut protéger le site mis à nu. Nous récupérons le dernier balisage qui restait sur place. Voilà, la faille est à nouveau invisible. Kenavo amiral, « *ar wech all* ». Nous retournons vers le Jacques Cartier qui doit appareiller pour la baie de Manévaï. L'inauguration du monument va avoir lieu en la présence de Marc de Lapérouse, Antoine Fleuriot de Langle et son excellence Jacques-Olivier Manent, ambassadeur de France aux îles Salomon. La cérémonie est émouvante ce vendredi 13 mai sous un soleil de plomb. Mais les Plongeurs démineurs n'ont pas la chance d'y participer...La Galère, voilier de l'association Salomon qui a assuré la liaison entre l'aéroport de Latta et Vanikoro, pour monsieur l'ambassadeur et les descendants des deux commandants disparus, a talonné sur un pâté de corail. Le safran est dans un état critique, nous sommes la seule assistance possible si loin de tout. Quatre heures de travail et voila le safran avec une belle attelle d'aluminium, de quoi regagner les Vanuatu sans encombre.

Il reste encore du travail à Vanikoro. Les épaves ont sans doute encore quelques bijoux à nous offrir. Mais il est temps pour le Jacques Cartier de retourner à Nouméa. D'autres missions l'attendent. Le soleil est là, tout au long de transit retour, comme pour prolonger ces bons moments qui resteront gravés dans nos mémoires. Une expérience très enrichissante pour tous qui nous a permis de participer à une expédition qui n'était pas sans rappeler celle du commandant Cousteau. Un ancien de l'équipe Cousteau, Riquet Goarant, le doyen de l'expédition avait toujours une belle histoire à nous raconter. Il a fait le transit retour à bord de La Galère, son expérience aurait pu être un bon atout sur ce voilier blessé. Et le fameux bonnet fétiche vert de Michel L'hour nous rappelait celui tout rouge de Cousteau. Que de bons souvenirs et une démonstration de notre savoir faire qui a rallié même les plus réticent à notre cause. L'équipe du ministère de la culture sait maintenant où frapper pour un petit coup de main.

A nous de continuer de porter haut le flambeau **des plongeurs démineurs** pour que des aventures comme celle de Vanikoro se représentent.

Premier Maître Christian PERON
G.P.D Atlantique
P.L.D N° 1039



Photos protégées, "Copyright Associations Salomon et DRASSM"



